

Intervention de Monsieur François GOUSSÉ le 7 février 2008

<p>Quels sont les enjeux des espaces naturels par rapport aux activités humaines et aux projets d'aménagement ?</p>

Il existe des enjeux propres aux espaces naturels % biodiversité pour les raisons éthiques et de ménager les possibilités pour le long terme et pour les générations futures.

Mais il existe plus directement des enjeux par rapport aux activités humaines actuelles.

1. Pour l'agriculture, par exemple, c'est une activité biologique qui nécessite des conditions « naturelles » favorables et un matériel génétique conservé, ce qui veut dire aussi :

- des sols conservés
- de la ressource en eau
- un climat approprié

mais aussi au niveau plus local, 2 exemples :

- présence de haies et d'arbres est reconnue bénéfique pour l'élevage, pour tenir lieu d'abri : vent, pluie, soleil.
- études menées actuellement en viticulture qui montrent que la présence de haies et autres éléments de biodiversité, non seulement n'est pas incompatible avec la production mais encore favorise l'état sanitaire des vignes par la présence d'auxiliaires utiles, notamment les acariens.

2. Pour la gestion du risque inondation

L'histoire de la gestion des inondations jusqu'à il y a peu, montre qu'on est arrivé dans beaucoup de cas, si ce n'est la plupart, à des impasses techniques et financières : c'est une histoire faite de calibrage, rectification, endiguement, qui conduit d'une part de proche en proche à aggraver à l'aval d'autre part à destabiliser les lits et berges avec un besoin d'artificialisation croissant et sans fin.

D'où les actions à privilégier aujourd'hui :

- laisser divaguer
- encourager l'inondation ou la sur inondation

- en cas de « coups partis » c'est à dire activités/urbanisation en zone inondable, possibilité d'endiguements mais avec déversoirs et interdiction de poursuivre l'urbanisation en zone endiguée.

Ces actions redonnent aux cours d'eau et à leurs abords une valeur écologique beaucoup plus forte.

On a ainsi quasi stoppé les calibrages, rectification et on est beaucoup plus prudents sur les endiguements, on refait davantage jouer les zones naturelles d'expansion, on recrée aussi (ou on préserve) des zones humides et des marais, et on urbanise en dehors des zones inondables (cas des Saligues du Gave de Pau).

Exemple : sur un affluent de la Charente, une zone de marais a été reconstituée, alors qu'elle avait été drainée pour la culture du maïs, pour un ensemble d'objectifs dont la possibilité de stocker en période de pluie, et aussi la régulation en basses eaux et la biodiversité.

3. Qualité des eaux

On obtient des zones de bords de cours d'eau mieux appropriées pour l'expansion des crues, pour le ralentissement des vitesses (donc pas d'aggravation des crues en aval) et aussi pour la qualité des eaux.

Il est démontré que le caractère de zone tampon des bords de cours d'eau est effectif s'il y a un boisement de rive ou ripisylve. C'est vrai en particulier pour les nitrates qui peuvent être dénitrifiés de façon forte par des zones hydromorphes et boisées de bords de cours d'eau.

De même, le caractère auto épurateur d'un cours d'eau (fondamental dans le cycle de l'eau, les rejets de STEP, non totalement purs, se rejettent toujours dans un cours d'eau qui plus loin peut servir à l'AEP ou peut contaminer des eaux de baignade) est très sensiblement diminué pour un cours d'eau calibré par rapport à un cours d'eau qui méandre.

Enfin pour la qualité des eaux, on a montré aussi l'intérêt des bandes enherbées, zones tampons avant les cultures, pour la lutte contre les pollutions diffuses notamment produits phytosanitaires et phosphore (cf. brochure récente CORPEN sur les zones tampons) qui sont rendues obligatoires entre 5m et 10 m par les nouvelles règles de conditionnalité PAC.

Conclusion : le dispositif cours d'eau qui méandre et reste mobile + ripisylve + bandes enherbées est finalement un dispositif complet de préservation des eaux et des milieux aquatiques qui a des interactions avec les questions d'aménagement de l'espace : agriculture, urbanisme, forêt. C'est aussi un dispositif d'intérêt fort pour la biodiversité → on rejoint les corridors écologiques du Grenelle de l'environnement.

4. Contre les érosions

La zone boisée en bord de cours d'eau et/ou enherbée a un rôle évident sur la protection contre l'érosion, directement par le maintien des sols par les racines, indirectement par le ralentissement des vitesses que la présence des arbres entraîne.

On peut aussi faire référence aux politiques de boisement des montagnes, initiées dans la 2^{ème} moitié du 19^{ème} siècle pour faire face à des phénomènes de crues et d'érosion très importants. A contrario, il faut donc être prudents sur les défrichements et coupes d'arbres, et en particulier en bordure de rivière.

5. Pour aller un peu plus loin, la biodiversité est un indicateur du bon fonctionnement d'un système

On peut citer par exemple une ressource naturelle qui est aussi un indicateur de la qualité globale d'un milieu : c'est le cas des poissons et de façon emblématique et plus intégré encore des poissons migrateurs. S'ils sont présents, c'est que le milieu est en bon état et comme ils sont intégrateurs d'un ensemble de milieux, ce sont des indicateurs synthétiques globaux.

Avoir une certaine catégorie d'espèces présentes, c'est un indicateur de la valeur globale d'un territoire.

